



Jean-Baptiste Capit (éd.), Le Mémorial de Jean de Thoulouse. Prieur-vicaire de Saint-Victor de Paris, t. II , Les années 1638-1659, Turnhout, Brepols, “ Bibliotheca Victorina, XIII/2 ”, 2008, 702 p.

Stéphane Gomis

► **To cite this version:**

Stéphane Gomis. Jean-Baptiste Capit (éd.), Le Mémorial de Jean de Thoulouse. Prieur-vicaire de Saint-Victor de Paris, t. II , Les années 1638-1659, Turnhout, Brepols, “ Bibliotheca Victorina, XIII/2 ”, 2008, 702 p.. Histoire & sociétés rurales, 2009, 31, pp.284-285. hal-04401683

HAL Id: hal-04401683

<https://uca.hal.science/hal-04401683>

Submitted on 17 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cet ouvrage édité au Portugal, mal diffusé en France (accessible seulement par correspondance auprès d'Épona à Paris), est sorti en même temps qu'un autre livre du même auteur (ci-dessus). On y retrouve des questions similaires (et notamment la déconstruction des catégories issues de l'espace-temps moderne), mais l'ouvrage portugais fonctionne comme un tout : il est à la fois critique et constructif, alors que le tome 1 du *Traité* pointe uniquement les difficultés des catégories de l'espace-temps moderne. Cet ouvrage portugais est donc plus long, et à la fois plus complexe et plus simple car il n'a pas une seule ligne directrice. Les idées foisonnent, quitte parfois à donner un peu le tournis au lecteur. Mais il est aussi plus simple car plus détaillé et moins elliptique que le précédent. L'auteur prend le temps d'expliquer à plusieurs reprises une même idée avec des termes différents : ainsi est-il des apports et limites des sciences à protocole (p. 248-250 et p. 306-308), de la non-linéarité du temps morphologique (p. 265 et p. 278), du problème de la rigidité de la périodisation historique qui parcourt tout l'ouvrage. Certes, cela allonge le temps de lecture et dilue parfois le propos. Mais ces répétitions permettent au lecteur de mieux comprendre les idées présentées. Surtout il est émaillé d'exemples nombreux et doté d'une cartographie extrêmement riche et bien faite (du point de vue formel, on regrettera d'ailleurs l'absence de table des figures, qui aurait été bien utile au vu de l'importance de la documentation cartographique). On trouve ainsi deux niveaux d'écriture : le fil du texte principal et des dossiers ou points de débat précis sous forme d'encarts autonomes. La pédagogie du livre est aussi due à sa dimension narrative : l'auteur n'hésite pas à nous raconter des historiettes fort instructives et éclairantes (la lente réification au sol

d'une centuriation p. 69-71, la création d'une colonie romaine p. 92-94, le temps des objets écroumés et l'évolution différenciée des tronçons d'une voie de chemin de fer désaffectée p. 129-132, la mobilité du statut d'un objet tel que la centuriation p. 180-181...). Il y a là une certaine proximité avec la tradition socratique de la conversation philosophique, conçue comme un échange oral, un dialogue. L'exercice de style paraît en revanche moins réussi pour le chapitre sur les paysans gaulois vus à travers des collecteurs puis des collectifs (p. 190-196).

Ce livre est exigeant car, à l'instar du tome 1 du *Traité*, il nécessite un bagage épistémologique déjà important. Il peut apparaître destructeur (remise à plat par exemple de l'archéologie celtique p. 121-124). Une grande partie des récits scientifiques concernant des objets spatiaux pré-moderne est donc à revoir, ce qui trouble évidemment le lecteur. Mais la caractéristique essentielle de cet ouvrage est d'ouvrir le champ des possibles de manière extrêmement revigorante. Les nombreuses pistes proposées de réorganisation du savoir ménagent de nouvelles ré-articulations qui semblent très prometteuses.

Hélène Noizet

Jean-Baptiste CAPIT (éd.), *Le Mémorial de Jean de Thoulouse. Prieur-vicaire de Saint-Victor de Paris, t. II, Les années 1638-1659*, Turnhout, Brepols, « Bibliotheca Victorina, XIII/2 », 2008, 702 p.

Sept ans après la publication du premier volume du *Mémorial* de Jean de Thoulouse (1590-1659), chanoine-régulier de l'abbaye de Saint-Victor de Paris, Jean-Baptiste Capit livre aujourd'hui le second et dernier tome de cette œuvre monumentale. Jean-Marc

Moriceau a déjà eu l'occasion de préciser combien ces notes sont d'une grande richesse pour l'historien du premier XVIII^e siècle (cf. *HSR*, n°17, 2002, p. 250-252). Ce deuxième tome couvre les années 1638-1659, notamment la décennie 1641-1652 qui voit l'ancien prieur-vicaire de l'abbaye parisienne regagner sa cure d'Athis-sur-Orge (actuellement Athis-Mons, près d'Orly), paroisse qu'il avait déjà eu l'occasion de servir entre 1628 et 1636. L'éditeur a pris soin de compléter et d'actualiser son état des sources, ainsi que sa bibliographie. Il présente également dans une brève introduction, une série de neuf reconstitutions généalogiques, très utiles pour situer dans leur environnement social les principaux confrères de Jean de Thoulouse. Enfin, un index fort copieux (il rassemble un peu plus de 120 pages) recense, avec une grande précision, les noms de personnes, de lieux et de matières. Ne serait-ce donc que sur un plan purement formel, Jean-Baptiste Capit offre une fort belle édition critique. Au-delà, cette publication vient à point nommé alimenter les débats autour des écrits du « for privé », dont l'historiographie la plus récente a largement renouvelé l'intérêt scientifique. La seconde partie de ces mémoires voit un changement important intervenir dans la vie de leur auteur. Contraint d'abandonner sa charge priorale, suite à d'importantes dissensions, Jean de Thoulouse retrouve donc le village d'Athis-sur-Orge. Pour autant, ce départ de la capitale ne signifie pas que le chanoine se retrouve coupé du monde. Bien au contraire, ces écrits bruissent plus que jamais des échos du siècle, qui agitent ses contemporains. Ce sont notamment les troubles de la Fronde et les prémices du jansénisme. Cet exil loin des affaires du cloître renforce donc l'intérêt du scripteur pour les discordes politiques et religieuses de son temps. Néanmoins, face aux querelles

théologiques, le religieux victorin reste plein de prudence et de respect pour l'autorité pontificale, à propos de laquelle il note en 1649 : « Je m'arrêterois plustost au jugement qu'en porteroit nostre St-Père le pape qu'à tous aultres prêtres ou docteurs qui en voudroient escrire ou parler » (p. 273). Dans un registre tout à fait différent, son séjour prolongé au sud de la capitale le conduit de fait à multiplier les annotations à propos de la météorologie. Celles-ci concernent les variations climatiques survenues d'une année sur l'autre, qu'il s'agisse d'un hiver particulièrement rigoureux (1645) ou à l'inverse fort doux (1647), d'un été très chaud (1646) ou bien trop frais (1643). Il lui importe également de relever les accidents climatiques, tels que ceux qui conduisent à des inondations. Ainsi en 1651, « le douziesme janvier, les eaues commencèrent à croistre, et vinrent dans une si excessive hauteur dans le 18 et 20^e du mesme mois qu'elles furent dans Paris plus grosses et enflées de deux pieds de hault plus que l'année 1649... » (p. 313). Dans le prolongement de ces remarques, Jean de Thoulouse livre régulièrement ses constatations à propos de la qualité des récoltes de l'année écoulée. En 1641, par exemple, il note que « les pluyes cette année rendirent les vins si verts et si chers que l'on eust peine à en trouver de bons pour estrennes... » (p. 105) ou bien en 1648, « l'année fust aussi assez bonne en vin, et néantmoins il valloit un prix assez avantageux de trente à trente-trois livres le muidz... » (p. 247). Source riche et précieuse pour le chercheur, la tâche du recenseur n'en est que plus difficile. Mais, le lecteur aura compris qu'en se plongeant dans ce livre, il apprendra beaucoup sur les ressorts de la vie sociale et religieuse de cette première moitié du XVIII^e siècle.

Stéphane Gomis